

HISTORIQUE DE L'AQUEDUC DE LA DHUYS

En 1852, le Baron HAUSSMANN, Préfet de Paris, entame ce qu'il a appelé dans ses mémoires "la Bataille des eaux de sources". A cette époque, l'eau était amenée par le canal de l'Ourcq ou puisée dans la Seine. Durant le second empire, les épidémies surviennent, on s'aperçoit que les eaux de la Seine sont chargées d'impuretés en partie à cause des égouts de la ville et les eaux du canal de l'Ourcq, pourtant mieux protégées, sont également de mauvaise qualité. (On parlait déjà de pollution à l'époque).

En 1853, Haussmann, conseillé par l'Inspecteur Général des Eaux et Forêts Belgrand, rejette les propositions d'accroissement du débit de pompage en Seine.

En 1855, le Conseil Municipal adopte le principe des deux services, l'affectation des eaux anciennes au service public, et l'adduction, pour le service privé, d'eaux dérivées dans des aqueducs voûtés et distribuées par une canalisation spéciale.

Suite à de nombreuses recherches, il s'avère que toutes les sources ayant un débit acceptable, une bonne altitude et pouvant être dérivées facilement par un ouvrage gravitaire se situent à la limite de la lentille de Gypse du Bassin Parisien, c'est à dire à plus de 100 km de Paris. Nombreux projets furent dressés.

Après la sécheresse de 1858, seul le projet relatif aux sources de la Dhuis fut appliqué, en réservant la possibilité de jeter plus tard dans l'aqueduc les sources complémentaires voisines.

Le 29 juillet 1859, les sources de la Dhuis sont acquises par la Ville de Paris.

Le 18 mai 1860, le Conseil Municipal approuve le projet.

Le 4 mars 1862, le décret déclare la dérivation de ces sources d'utilité publique.

Fin juin 1863, les travaux débutent. L'eau sera introduite dans l'aqueduc le 2 août 1865 et la distribution de Paris commença à fonctionner d'une manière régulière le 1er octobre 1865.

Le 13 septembre 1870, les Prussiens donnent ordre au Maire et au gardien de fermer les sources pour assoiffer Paris, sous peine de mort et de représailles.

L'OUVRAGE

Les travaux commencèrent en juin 1863 et l'eau arriva pour la 1ère fois à Paris le 1er octobre 1865 dans le 20ème arrondissement. Le réservoir de Ménilmontant est l'aboutissement de l'aqueduc de la Dhuis, il fut construit par la suite. La longueur totale de l'aqueduc est de 131 km dont 114 en aqueduc en plan d'eau libre et de 17 km de siphons dont 12 en souterrains. La section de l'aqueduc construit en maçonnerie (pierre et béton) est de forme ovoïde, sa hauteur intérieure est de 1,76 m et sa largeur de 1,40 m. Les siphons sont en tuyaux de fonte de 1 m de diamètre. La pente générale est de 0,10 m au km. Le point de départ au captage est à la cote 128 et l'arrivée se situe à la cote 98. Quatre départements sont traversés : l'Aisne, la Seine et Marne, la Seine-Saint-Denis et la Seine. Le débit de l'eau transporté par l'aqueduc est de l'ordre de 20 000 m³/jour soit 231 l à la seconde. Son acheminement pour Paris est de 3 jours environ, soit une moyenne de 1800 m à l'heure. Cet aqueduc dans son parcours suit monts et vallées empruntant au départ celle du Surmelin à partir de Condé-en-Brie et ensuite la vallée de la Marne à partir de Fossoy pour traverser le plateau de la Brie.

Autre ouvrage réalisé : un canal en maçonnerie, traversant Artonges qui a pour objet de recueillir les eaux polluées de ce point haut et d'éviter ainsi qu'elles ne viennent contaminer celles destinées à la ville de Paris.

A QUOI SERT L'AQUEDUC DE LA DHUYS AUJOURD'HUI ?

Aujourd'hui, le maintien de cet approvisionnement en eau est essentiellement dû au Parc de loisirs de Marne la Vallée qui utilise la quasi totalité du débit hydraulique. 20 000 m³ ont repris leur intérêt et Donald contribue à la pérennité de ce patrimoine séculaire dont il consomme aujourd'hui l'essentiel de la fourniture.

La visite du captage de la source de la Dhuis est aussi une façon de mieux comprendre l'interaction entre l'homme et le milieu aquifère : gestion du potentiel en eau, technique d'approvisionnement, d'épuration, approche des milieux humides, etc ... l'eau est élément vital. Gageons que la visite du point de captage soit un nouveau pas vers l'appréhension plus durable et plus efficace des milieux autour de l'eau.

Texte rédigé par l'Association régionale Vie et paysages pour la 2ème journée du Patrimoine de pays - dimanche 20 juin 1999 - Trouvé dans les pages du Site Internet du village de Chézy sur Marne